

Rédoc



Dans le cadre du
Réseau international d'Écoles doctorales en
sociologie/sciences sociales de l'AISLF

RAPPORT

Sur la

9^{ème} UNIVERSITÉ D'ÉTÉ du RéDoc

*De l'observation à la production de connaissances :
les médiations dans la recherche en sciences sociales*

Organisée par

L'École d'études sociologiques et anthropologiques de l'Université d'Ottawa
Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités (CIRCEM)
Le Réseau international d'écoles doctorales en sociologies/sciences sociales (RéDoc/AISLF)

du 18 au 22 juin 2018

Ottawa

Table des matières

Introduction	2
1) Participants : Nombre, diversité, interventions	3
2) Programmation : Durée, programme, visite.....	7
3) Thème et Apports intellectuels et relationnels	9
4) Lieu, organisation et logistique.....	11
En conclusion	13
Mot du président du RéDoc	13
Mot de la présidente du Comité local d'organisation	14

Pour accéder au texte d'orientation en ligne : ([cliquer ici](#))

Pour accéder au programme de la semaine : ([cliquer ici](#))

Rapport d'évaluation

*9^e Université d'été du RéDoc
Université Ottawa, du 18 au 22 juin 2018.*

Par Romain Paumier
Coordonnateur du RéDoc
et
Jean-Marc Larouche
Président du RéDoc

Introduction

Tous les personnes ayant participé à la 9^e Université d'été d'Ottawa ont été sollicitées à répondre au questionnaire d'évaluation. Nous avons reçu 32 réponses (29 doctorants-es, 3 professeurs-es) sur les 69 participants-es (42 doctorants-es et 27 professeurs-es), soit environ 46% de réponses. Les questions abordaient sensiblement les mêmes aspects que dans les [précédentes évaluations](#), soit 1) les caractéristiques des participants-es (nombre, diversité, qualité des interventions); 2) la programmation (durée, programme, visite); 3) le thème, les apports intellectuels et relationnels; 4) les différents aspects de la logistique (hôtellerie, locaux, restauration, services). Les résultats de l'évaluation sont regroupés sous ces quatre aspects. Leur présentation annotée de commentaires sera suivie d'une conclusion générale et des mots du président du RéDoc et de la présidente du Comité local d'organisation.

Ce rapport s'adresse d'abord aux diverses instances de l'Université d'Ottawa qui ont pris part à la tenue de cet évènement, dans son organisation comme dans son financement : l'École d'études sociologiques et anthropologiques de l'Université d'Ottawa, le Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités (CIRCEM). Il s'adresse également aux doctorants-es et professeurs-es qui ont participé à la session d'Ottawa, aux Écoles doctorales partenaires, au Comité scientifique du RéDoc, au Bureau de l'AISLF, à l'Université du Québec à Montréal, au Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), à l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), ainsi qu'au Résodoc, association qui favorise les liens et les échanges entre les doctorants du RéDoc, devenu aujourd'hui le GT18 *Être et devenir sociologue*. Pour une présentation du programme et des participants-es de la semaine, [suivre ce lien](#). L'appel à communication est également disponible en ligne ([cliquer ici](#)).

1) Participation : Nombre, diversité, interventions

Considéré comme un bon équilibre pour près de 80% des répondants-es, le nombre de doctorants-es présents pour l'évènement (42)¹ semble permettre des possibilités de rencontres, d'échanges et de programme intéressantes. Près des deux-tiers des répondants-es ont également trouvé la diversité institutionnelle et disciplinaire des doctorants satisfaisante (tableau 1).

De nombreux efforts ont été faits pour faciliter la participation de doctorants-es des suds. À ce titre, sur les 10 candidatures sélectionnées (originaires du Maroc, de la Tunisie, de Côte d'Ivoire, du Cameroun) 6 d'entre elles ont pu recevoir un soutien financier conséquent de la part du RéDoc et du Comité local d'organisation via une subvention de l'AUF: prise en charge de la quasi-intégralité de leur séjour (transport, hébergement, repas du matin et du midi, certains repas du soir). Par ailleurs, un soutien sous forme de communication et d'envoi de lettres officielles aux autorités compétentes pour l'obtention des visas de séjour a également été effectué pour plusieurs d'entre eux; des attestations de sélection ont été remises sur demande à l'ensemble des participants².

Néanmoins, le problème de l'obtention des visas de séjour pour les participants résidents ou originaires des suds reste d'actualité, occasionnant 5 désistements explicites. Ceci étant, la diversité géographique des participants-es a été trouvée satisfaisante par environ 72% des répondants-es. Provenant de 27 institutions différentes réparties dans 9 pays de la francophonie, les trois principaux pays représentés ont été la France (17 participants, dont 3 en cotutelle), le Canada (12 participants) et le Maroc (6 participants dont 1 en cotutelle dans une ED du nord).

¹ Suite à l'appel de candidatures, 80 ont été reçues éligibles ; 50 ont été acceptées pour une offre de participation, 6 en liste d'attente prioritaire, 10 en liste d'attente secondaire et 14 refusées. Au final, compte

² Celles-ci seront désormais systématiquement envoyées suite à la confirmation de participation.

Tableau 1. Répartition géographique et institutionnelle des doctorants

Pays d'études	Nombre	Institution d'attache	Remarque
Allemagne	1	Université de Mayence	Cotutelle avec la France
Belgique	3	Université Libre de Bruxelles, Université Catholique du Louvain, Université de Mons	
Cameroun	1	Yaoundé I	
Canada	12	Concordia, Laval, Ottawa, UdeM, UQAM,	
Côte d'Ivoire	1	Felix Houphouët Boigny	
France	17	Université Aix-Marseille, Université de Bretagne Occidentale, Université Haute Alsace, Paris 5 Descartes, Paris 7 Diderot, Université de Strasbourg, Université Jean-Monnet Saint Étienne, Université Toulouse II,	Dont 3 en cotutelle (avec le Maroc, la Tunisie et l'Allemagne)
Maroc	6	Hassan II Casablanca, Mohammed V Rabat, Université Sidi Mohammed Ben Abdalla de Fès	Dont 1 en cotutelle (avec la France)
Suisse	4	Université de Fribourg, Université de Lausanne, Université de Neuchâtel	
Tunisie	1	Sfax	Cotutelle avec la France
Total : 9 pays différents	46(43)	27 institutions représentées	3 cotutelles

Pour la plupart des répondants-es, la connaissance de l'appel à candidatures (figure 1) pour l'université d'été du RéDoc à Ottawa s'est faite par leur École Doctorale pour 13 des 30 répondants-es (doctorants-es), le bouche à oreille par un collègue ou ami (8 répondants-es), et par la direction de thèse (4 répondants-es). La répartition dans l'avancement dans les études doctorales (figure 2) semble similaire à celle observée à l'université d'été de Strasbourg en 2017 (avec 82% des répondants-es se trouvant dans leurs trois premières années de doctorat, dont la majorité en seconde et troisième (respectivement 9 et 11 sur les 29 répondants-es). L'avancement moyen dans la thèse plus élevé à [l'université d'été de Marrakech](#) (2016) semble alors faire figure de relative exception, où 32 des doctorants étaient lors de l'évènement dans leur 3^e année ou plus de leur parcours doctoral.

Figure 1. Moyen de connaissance de l'université d'été du RéDoc

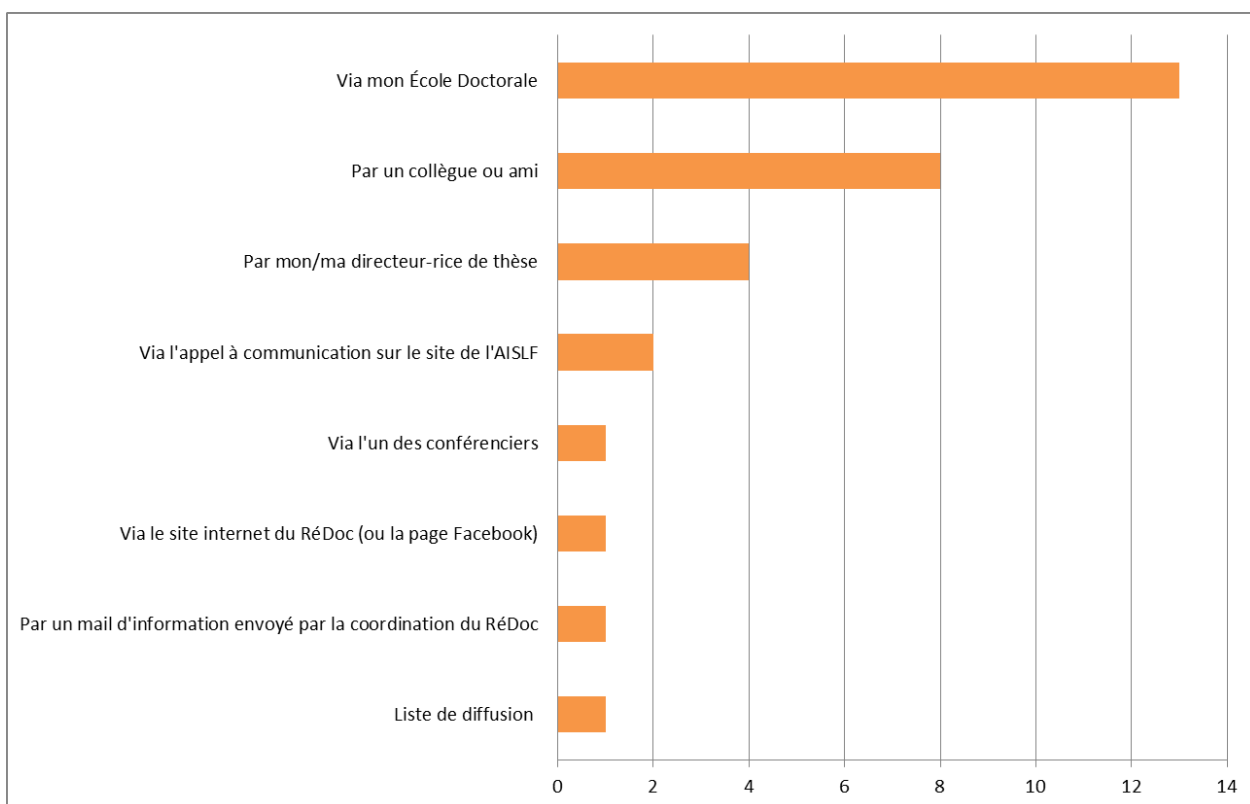
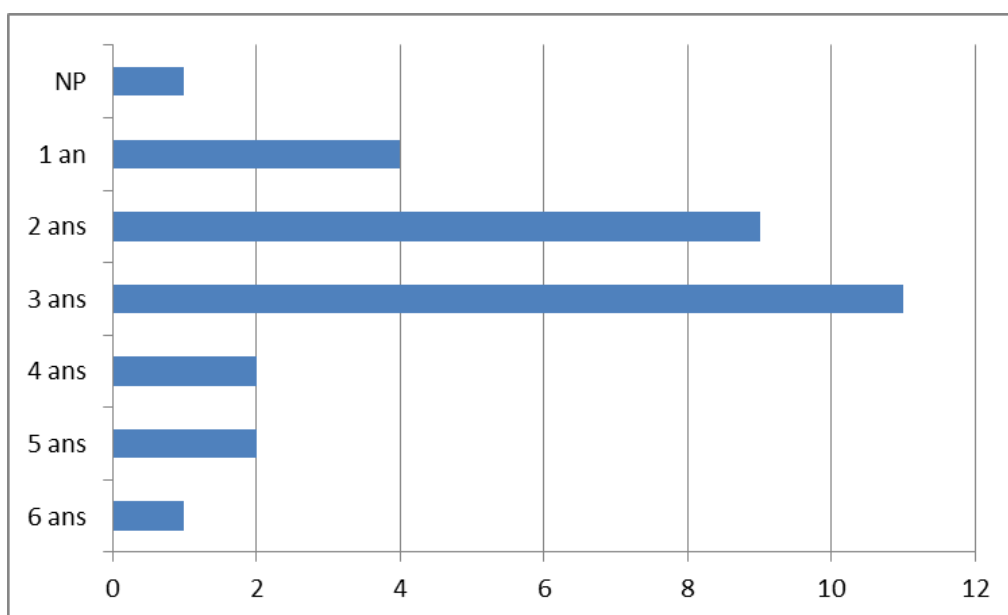


Figure 2. Nombre de doctorants par année de doctorat en cours (répondants)



Construites autour des espaces d'échanges formels (conférences, panels, ateliers) et plus informels (cocktails, repas, événements) entre les doctorants-es et les professeurs-es (discutants-es, présidents-es de séances, panélistes, conférenciers-ères, membres du comité organisateur, du GT18), l'organisation des universités d'été repose sur un délicat équilibre entre, d'une part, la présence et la diversité des doctorants-es et, d'autre part, la disponibilité et la bienveillance des professeurs-es. À ce titre, leur nombre important (27) a été trouvé très satisfaisant par plus de 70% des répondants-es. Par ailleurs, la grande majorité (plus de 90% des répondants-es) a trouvé la diversité institutionnelle des professeurs-es convenable voire très satisfaisante, tout comme leur provenance géographique (Belgique, Canada, France, Maroc, Royaume-Uni, Sénégal, Suisse)³.

La participation des professeurs-es reste un réel point fort de l'organisation des universités d'été du RéDoc, et leur accessibilité et bienveillance ont été très bien perçues. Ainsi, « *Quelques professeur.e.s ont activement cherché les échanges formels et informels avec les doctorant.e.s* », et « *ont fait preuve de rigueur, de bienveillance et leurs conseils ont été fort appréciés* ». Cet investissement s'est par ailleurs ressenti sur leurs interventions pendant les ateliers. Certains répondants-es ont ainsi loué la « *pertinence et richesse des interventions* », et « *des interventions profondes et instructives* ». En somme, « *bien que certains professeurs prenaient trop de place lors de discussions et que certaines discussions portaient sur des propos très avancés et difficiles à suivre pour des personnes qui connaissent peu le concept de médiations, la majorité des professeurs donnaient la place aux doctorants sans être paternalistes et encadraient bien les conversations. J'ai reçu de très bons conseils et l'expérience a été très enrichissante* ». Cette impression varie cependant que l'on parle des ateliers ou des séances plénières.

Dans le cas des séances plénières, l'équilibre dans la prise de parole entre professeurs-es et doctorants-es a semblé plus délicat à atteindre. Si pour certains « *oui, les étudiant(e)s étaient visiblement plus à l'aise d'intervenir* », pour de nombreux autres elle parut « *généralement bien, sauf dans quelques cas où les doctorants n'ont presque pas eu la chance de prendre la parole. Certaines conférences sont allées dans des détails très minutieux sur des sujets que très peu de personnes dans la salle maîtrisaient. Ça rendait la discussion difficile puisque certains d'entre nous ne se sentaient pas capable d'intervenir.* » L'enjeu d'équilibre des prises de paroles est malgré tout reconnu comme un « *problème loin d'être spécifique au Rédoc ! Difficile à résoudre...* ». Constatant que « *les doctorants ont peu pris (ou été sollicités à prendre) la parole* », « *on sent que ça n'est pas toujours évident pour les profs de se mettre en retrait... mais les organisateurs le savent, et font en sorte de l'anticiper* », d'autre proposent « *une règle d'alternance de prise de parole professeur/doctorant pourrait être bien pour éviter la sur-intervention des professeurs* », ou la sous-intervention des doctorants lors de certaines séances plénières : « *oui mais les doctorants parlaient peu, malgré le fait qu'ils étaient privilégiés dans la prise de parole* ».

³ La subvention reçue du CRSH a permis la venue des collègues de l'extérieur du Canada.

À l'inverse, le déroulement des ateliers et notamment la répartition du temps de parole ont fait l'unanimité : « *Oui. Les profs étaient peu nombreux dans chaque atelier, la prise de parole des doctorants et les échanges entre eux occupaient une place centrale. Cependant dans les ateliers auxquels j'ai participé il y avait toujours des feedbacks enseignants autres que le président et le discutant. Bref, de bons équilibres* », « *En tant que présentatrice, j'aurais aimé avoir encore plus de retours critiques et de pistes à explorer mais en tant que participante, j'ai apprécié pouvoir poser des questions et avoir des précisions...* ». Un coup de pouce pour briser la glace est cependant toujours apprécié : « *Parfois pour faire démarrer la discussion les étudiants ont l'impression de ne pas être assez pertinents donc ils attendent. En même temps quand les professeurs prennent la parole ils parlent des thèmes qui relèvent plus ou moins directement des problèmes de la profession. Donc pour démarrer les discussions il faut bien que quelqu'un intervienne en premier. Je pense que cela sert également comme préparation au métier pour les étudiants.* ».

Si dans les ateliers cette répartition des temps de parole entre doctorants-es et professeurs-es paraissait parfois « *très variable d'un atelier à l'autre* », il y avait néanmoins une « *Répartition judicieuse où il y a une sensibilité sur le temps de parole à laisser aux doctorant(e)s* », où les « *20 min de présentation et 25 minutes de discussion ont permis quand même d'aller en profondeur pour les questions posées. Les discutants ont également été très percutants* ». Enfin, certaines incompréhensions ont été nommées sur la nature même des retours attendus de la part des professeurs dans les ateliers : « *La répartition était correcte mais le contenu devrait peut-être être précisé. Me concernant, la discutante a partagé sa propre expérience mais n'a ni engagé une discussion critique sur le contenu même de ma présentation ni apporté de nouvelles pistes réflexives, théoriques, méthodologique etc.* », « *La présidente de séance a, quant à elle, oublié de venir... Quelques frustrations donc en regard du travail effectué en amont pour l'atelier (surtout en début de thèse lorsque nous devons réellement produire du contenu)* ».⁴

2) Programmation : Durée, programme, visite

Pour près de 90% des répondants-es, l'articulation de la semaine en 9 demies journées de travail⁵ semblait satisfaisante, même si d'une intensité réelle. Pour la plupart, ce fut un « *bon équilibre des journées (panels, ateliers, pause, etc.) mais une après-midi finissant plus tôt aurait été bienvenue (ou peut-être à la place du jeudi après-midi) pour découvrir Ottawa* ». Un programme « *intense mais combien enrichissant* », notamment dû à la constitution des séances : « *bien que très dense, la diversité du panel est à mon sens très pertinent* ». De manière générale, « *une demi-journée de pause au milieu de la semaine aurait sans doute permis de*

⁴ Les consignes transmises par écrit aux professeurs pour le déroulement des ateliers portent fruit, pour les séances plénières, il faudra aussi s'assurer de consignes pour les présidences de séances.

⁵ Constituées principalement de conférences plénières, tables rondes et d'ateliers, auxquels se greffent d'autres activités : cocktail de bienvenue, [présentation d'un ouvrage méthodologique](#) (Gaudet, S. et D. Robert. 2018. *L'Aventure de la recherche qualitative. Du questionnement à la rédaction scientifique*, Presses de l'Université d'Ottawa), journée à l'université d'Outaouais, et atelier du GT18 sur le thème « [Publier : dans quelle langue ?](#) »

*repandre un peu de souffle en cours de route. Pourquoi pas en organisant une petite visite culturelle de la ville d'accueil? ».*⁶

Cependant, le choix de démarrer chaque journée par une conférence ou une table-ronde a été très une nouvelle fois très bien reçu par plus de 80% des répondants-es⁷. En plus de « *diminuer la tension pour ceux qui présentaient car ça ouvrait l'esprit sur d'autres dimensions* », ces ouvertures de journées permettaient une « *entrée en matière sur des thèmes souvent plus génériques et une réflexion collective avec l'ensemble du RéDoc en plénière me paraît plus pertinent et adapté pour commencer la journée* ». Elles constituaient ainsi une « *bonne introduction des ateliers, qui permettait de nous remettre en tête le fil rouge de la journée. Parfois, matière à discussion, lorsque des éléments de conf ont pu être reprises au cours des ateliers. Enfin, le café collectif du matin est primordial pour l'aspect sociabilités* ».

Véritable cœur des universités d'été du RéDoc les plages d'ateliers (au nombre de 8, divisées en 3 séances simultanées), sont les moments pour les doctorants-es de présenter une communication en lien avec la thématique et d'évoquer leur recherche doctorale. Si la frustration de ne pouvoir assister à toutes les séances s'est exprimée chez beaucoup, celle-ci reflète néanmoins plus l'intérêt réel des participants pour la diversité programmatique offerte : « *Très bonne formule, même si souvent les ateliers qu'on aimerait suivre se déroulent en même temps* », « *choisir c'est renoncer. Mais le site étant bien fait, à la lecture des intentions nous pouvions choisir* ». En somme, « *il a été parfois difficile de choisir l'atelier auquel assisté ! Mais la formule a l'avantage de proposer une diversité de communication sans que l'évènement ne dure trois semaines* ». À ce titre, il a été proposé de réduire le nombre de séances d'ateliers en parallèle, « *qu'il y ait deux ateliers au lieu de trois. Ainsi les présentateurs auront plus de suggestions et contribution de la part de l'assistance. En plus, cela permettra d'équilibrer le nombre des participants aux ateliers. Pour le temps je pense que c'est bon* ».

Par ailleurs, le choix de d'organiser la journée du jeudi à l'Université du Québec en Outaouais, suivi d'une après-midi plus légère finissant par un spectacle autochtone et un 5 à 7 fut dans l'ensemble très apprécié : « *Les panels de la journée cadraient avec la journée nationale des autochtones et, en plus des célébrations de cette journée, nous avons eu des discussions en profondeur sur les questions qui touchent ces communautés* », « *On a pu avoir une idée concise sur les Autochtones au Canada, ça rentre dans le partage, la cohabitation et la diversité culturelle. C'était vraiment bien, moi particulièrement j'ai apprécié parce cela nous a permis de changer un peu d'air* ». Cependant pour certains, plus de visites ou de rencontres d'étudiants locaux auraient également été bienvenues « *intéressant de découvrir un campus à taille bien différente. Concernant spécifiquement l'après-midi, le programme initialement annoncé (musée) me réjouissait plus. S'agissant de regarder un*

⁶ Initialement prévue, la visite de la ville dans le cadre de la programmation officielle a été remplacée par la journée à l'Université du Québec en Outaouais dans le cadre de la journée nationale des Autochtones.

⁷ Ce qui est devenu la formule depuis plusieurs éditions.

spectacle enfantin, c'est sympa... lorsqu'il s'agit des nôtres :-) », « *un peu courte sur les aspects scientifiques. Une rencontre avec davantage de doctorants de l'Université aurait pu être appréciée* ».

Cette journée représentait bien la variété du programme, notamment scientifique, proposé : « *J'apprécie l'ouverture vers les autres domaines des sciences sociales et humaines. On a eu des interventions très diverses, sur des aires géographiques variées. Ensuite, l'organisation des journées a été bien pensée et avec un cadre de travail très agréable, on a pas saturé à la fin de la semaine* », « *De manière générale, l'équilibre était bon et les journées, bien que longue "sur le papier" restaient malgré tout agréable, fluide et variée. Un après-midi finissant plus tôt (ou le jeudi après-midi) - ou même organisé - aurait néanmoins permis de visiter un ou deux lieu culturels d'Ottawa (musée, etc.)* ». De même, « *l'équilibre général, donnant une place majeure aux ateliers, et du temps à chaque doctorants pour présenter et échanger vraiment lors du temps de QR suivant l'exposé, me semble très bon* ». Enfin, les sessions d'ouverture de la semaine comme de clôture furent très appréciées tant pour leur forme que pour leur apport.

3) Thème et apports intellectuels et relationnels

La diversité d'approches permise par le thème, « *De l'observation à la production de connaissances : les médiations dans la recherche en sciences sociales* », a été perçue comme un réel point fort de cette université d'été. Ainsi, « *les regroupements par journées et par ateliers ont été bien pensés pour combler à la polysémie du thème et de ses usages* »; « *ce thème interrogeait les méthodes, les conditions de la production des connaissances, la posture du chercheur en sciences sociales etc...Très pertinent* ». Ce qui pour la plupart eut un effet positif sur les communications des doctorants-es : « *Franchement j'ai apprécié la diversité des communications. Dans le fond comme dans la forme je pense que les communications étaient conformes au thème de la conférence. Aussi j'ai apprécié la diversité des approches. Certaines communications ont traité des médiations dans la méthodologie de collecte, d'autres traitaient du statut du chercheur pendant la collecte etc... en tout cas c'était bien* ».

Le choix d'un thème propice à une certaine transversalité des approches est un des enjeux à la fois majeurs et récurrents des universités d'été du RéDoc, cherchant à faciliter la participation de doctorants-es en sciences sociales au sens large et à tout moment du processus de thèse. Pour la plupart des répondants-es, ces objectifs ont été atteints : « *Thème très intéressant et ayant l'avantage de pouvoir impliquer des doctorants à tout moment de leur processus de thèse. Thème qui permet une montée en généralité sans tomber dans une dilution propre à certaines formes de pluridisciplinarité. Globalement, les doctorants ont bien joué le jeu lors de leurs communications.* », « *Très pertinent, parce que très ouvert. Il a permis aux doctorants d'interroger des questions épistémologiques de fond et à d'autres d'évoquer des aspects très concrets de la recherche, quasi toujours sans avoir à ruser pour entrer dans le thème. C'est un bon indicateur de pertinence de ce thème* ».

Les actions combinées de la pertinence du thème et de la mise en forme de ce programme semblent avoir débouché sur des apports personnels, intellectuels et de réseautage significatifs aux yeux des répondants-es. Le premier avantage de la formule du RéDoc semble une nouvelle fois la bienveillance lors des ateliers (tant des professeurs-es que des doctorants-es), et les importants retours et discussions qui ont suivi les communications. Ainsi ce fut une expérience *« très stimulante. J'ai eu l'occasion de discuter de certains problèmes méthodologique avec des professeurs participants. En ce sens, j'ai eu de bons conseils »*. Un mode de fonctionnement *« très enrichissant pour ma propre recherche »*, qui a permis l'ouverture à de nouveaux questionnements personnels : *« très bon pour mes études, car grâce aux contributions lors de ma présentation j'ai pu voir d'autres orientations pour l'analyse des données », « au niveau des réflexions épistémologiques, l'événement a été très stimulant. Elle m'a permis de remettre en question mes méthodes de travail et d'analyse, et aura sûrement un impact important sur la rigueur de mon travail (dans la collecte de donnée, l'analyse, et l'écriture). Il m'a aussi donné une idée de recherche pour le post-doc que j'ai hâte de mettre en place »*.

Par ailleurs, l'ouverture à l'interdisciplinaire a rencontré un certain écho auprès de plusieurs répondants-es : *« très positif, je suis historienne, et j'adopte dans mes recherches une perspective de genre, et donc l'apport des autres disciplines des sciences sociales, en particulier la sociologie et l'anthropologie, m'apportent beaucoup dans la compréhension des mécanismes de domination et des enjeux de pouvoir entre hommes et femmes... »*. Les apports intellectuels aux parcours des doctorants-es semblent donc avoir été significatifs. *« Très positif de par le gain en confiance et en apport de connaissances »*, l'évènement a ainsi *« permis de consolider ma méthodologie, permis de me positionner davantage comme sociologue, d'avoir confiance et de tisser des liens avec des chercheur.e.s de différentes régions »*.

Autre apport majeur du RéDoc, l'aspect relationnel et le réseautage furent également et ressentis par la plupart des répondants-es. Si pour certains il n'y avait *« pas assez de temps pour le réseautage car le programme était trop dense »*, ou encore *« je suis vraiment une quiche en ce qui concerne le réseautage. Un commentaire de ma part ici ne serait pas des plus pertinents »*, la majorité semble y avoir trouvé son compte : *« C'est vraiment le point fort du Rédoc. On y fait toujours des rencontres très intéressantes et des liens durables se tissent. »*, ou *« on a pu créer de nouveaux réseaux grâce au ReDoc »*. Certains soulignent également les enjeux d'espaces propices à ce type de liens : *« entre doctorant.es : très bonne. Cependant, je pense que pour les doctorant.es non-occidentaux, l'intégration est beaucoup plus compliquée. Un repas collectif un soir serait une bonne idée pour intégrer et mélanger tout le monde »*.

Pour beaucoup ce sont les temps hors ateliers et conférences qui sont les plus facilitants, *« les temps hors ateliers (petits déjeuners, déjeuners et pauses etc...) favorisent les échanges autant entre doctorants qu'entre doctorants et professeurs »*. L'organisation des petits déjeuners communs semble avoir été un point positif pour le réseautage : *« excellent. Formule petit déjeuner en table ronde très efficace pour la socialisation »*. Ceci étant, la nécessité de plateformes d'échange allant au-delà de la semaine de l'université d'été est

revenue à plusieurs reprises : « *En tout cas pour moi pour maintenir la stabilité du réseau, je souhaiterais que la page facebook du Redoc, soit en plus du rôle actuel, un espace d'échange scientifique où chaque doctorant pourra exposer ces préoccupations et avoir des réponses des autres* ».

Le réseautage entre participants et professeurs semblait par contre plus variable : « *Certains professeur.e.s ont été (pro)actif.ve.s pour engager le dialogue avec les doctorant.e.s, d'autres moins...* », « *Peu de rapport avec les profs qui paraissaient distants pour la plupart* ». Si peu de propositions concrètes ressortent du questionnaire d'évaluation, certaines hypothèses y furent néanmoins formulées : « *les apports relationnels entre doctorants sont majeurs. Profs/doctorants se construisent peut-être sur la répétition des rencontres...?* ». Cependant, la bienveillance générale de l'ensemble des participants-es a été très appréciée : « *j'ai passé une excellente semaine et ai pu échanger avec de nombreux-euses participant-e-s. J'en retire une expérience très positive* », « *la bienveillance se situait au cœur des échanges entre participant-e-s et discutant-e-s du Rédoc. Il est important que cela perdure, d'autant plus que pour de nombreux-euses doctorant-e-s, il s'agit de premières expériences de communication* ».

Enfin, certains ont souligné la relative focale sur les bars pour les événements de socialisation en dehors du programme : « *les activités sociales se focalisaient beaucoup sur les sorties au bar. Je pense que dans une école doctorale, il serait bon d'être sensible aux différences culturelles et proposer une activité qui peut rejoindre le plus grand nombre* », et certains appellent à promouvoir une plus grande diversité de programme pour ce genre d'activités : « *peut-être favoriser des activités à l'intérieur de l'université, toujours plus rassembleuses que celles menées à l'extérieur (bars...)*. L'apéritif du lundi allait d'ailleurs dans ce sens.

4) Lieu, organisation et logistique

Les locaux mis à disposition de l'évènement au cœur de l'École d'études sociologiques et anthropologiques de l'Université d'Ottawa furent très appréciés de par leur accessibilité et leur qualité. Ainsi, « *personnellement j'ai été très contente des lieux de travail et de repas/pause* », dans un « *lieu tout à fait remarquable* », « *Proximité, propreté. Peut-être plus de signalisation pour indiquer les salles cachées aux autres étages ;-)* ».

Si près de 75% des répondants-es se sont dit satisfaits **des repas communs**, plusieurs répondants ont par contre souligné la nécessité d'une plus grande variété de menus; plus particulièrement une meilleure prise en compte de la « *diversité culturelle et religieuse: absence de viande halal comme exemple* », « *recommandation: Viande Halal ou poisson* », « *Penser aux vegans pour le petit déjeuner aussi :)* ». Les repas du matin ont un peu plus divisé, « *très beau petit déjeuner, notamment avec des fruits. Idem lors de la journée, fruits bien appréciés* », « *La qualité des repas du matin et de la cafétéria était assez pauvre. Beaucoup trop de déchets ont été produits en lien avec l'évènement* ».

Les hébergements proposés par l'organisation, au sein des résidences universitaires, ont remplis leur fonction de par leur proximité avec les lieux d'échanges et leur confort général : « *La proximité des logements et de l'évènement était très appréciable, les logements spacieux* », « *personnellement j'ai été très contente des conditions d'hébergement ou j'étais* ». Si les deux tiers des répondants-es se disent financés (en partie ou en totalité) pour leur participation à la semaine, le coût des hébergements en résidences étudiantes, de 60\$ CND par nuitée, est apparu comme un frein financier majeur pour nombre de participants, « *Bien mais assez coûteux; j'aurais préféré l'auberge de jeunesse pour économiser* ». Ainsi pour certains, réserver via la plateforme « *airbnb était bien moins cher* », du fait d'un « *prix un peu élevé par rapport à Strasbourg* ». Néanmoins, il est à noter que 27 des 42 participants-es ont préféré la solution des hébergements en résidences (offerte pour 4, 5, ou 6 nuits). À ce titre, plusieurs participants-es auraient souhaité, sous plusieurs conditions, avoir l'opportunité de pouvoir prolonger leur séjour pour profiter de la bibliothèque de l'Université d'accueil⁸.

Le niveau de **communications et d'informations** nécessaire à la bonne tenue de l'université d'été a semblé bien mesuré aux répondants : « *On a pas été bombardé de courriel, ce qui est vraiment bien. Chaque courriel reçu comportait donc l'essentiel de ce qu'il y avait à savoir* », « *Je pense que c'est parfait, depuis le dépôt des candidatures jusqu'à l'organisation du séjour* ». Concentrer les communications entre les participants et la coordination du RéDoc semblait également la bonne option : « *Parfait, très bon suivi. Nous avons toujours eu un relais si besoin* », « *je trouve que les personnes qui étaient chargées de l'organisation de notre venue ont pensé à tout ce qui a fait que ma participation a été très aisée* », « *un grand merci à l'équipe d'organisation et de coordination* ». Cependant, certaines difficultés ont été rencontrées sur les modes de paiement en ligne des différents frais (d'inscription et d'hébergement en résidences). Si le système central lui-même fut apprécié par la plupart, il y a néanmoins des « *bémols vis-à-vis des indications de procédures de financement possibles (évidemment compliqué au vu des multiples situations géographiques et institutionnelles engagées...)* ». Situation en outre toujours délicate pour certains pays des suds, notamment le Maroc, dont les politiques monétaires rendent plus difficile l'envoi de fond à l'étranger. Ces situations ont nécessité un paiement des frais d'inscription en espèce, sur place et avec reçus, auprès de la coordination.

⁸ Compte tenu des contraintes liées aux ententes avec les services (résidences, cafétéria, etc) ainsi qu'à la responsabilité du RéDoc et du Comité local d'organisation qui ne peut être engagée au delà de la semaine prévue pour l'évènement, l'organisation des prolongations incombe aux doctorants-es. Dans le cas présent, des arrangements ont été faits pour faciliter une prolongation de 1-2 nuits pour 3 doctorantes du sud nécessités par l'horaire de leur col de retour.

Enfin, la grande majorité des répondants-es s'est dite intéressée par une publication dans une revue avec évaluation par les pairs (67%), voire par une publication en tant que *working papers* sur le site du RéDoc (25%)⁹.

En conclusion

Cette 9^e université d'été du RéDoc à Ottawa fut pour les répondants.es un réel et franc succès, portée par la bonne ambiance générale, la bienveillance tant des participants-es que des professeurs-es la qualité des communications et conférences proposées ainsi que celle des lieux de travail. L'utilisation de la plateforme en ligne *Grenadine* pour la diffusion et la logistique du programme de la semaine fut, pour la seconde année consécutive, très appréciée. Certains enjeux restent cependant réels et difficiles à pleinement satisfaire, au premier rang desquels la mise en avant de la participation des doctorants-es aux discussions (notamment plénières), l'équilibre entre unité de lieu et les coûts d'hébergement pour les participants-es, et la variété de l'alimentation (proposer des alternatives halal et vegan).

Mot du président du RéDoc

Tel que je l'ai mentionné à la clôture de cette 9^e Université d'été du RéDoc, celle-ci a été un grand succès et elle s'est déroulée dans les meilleures conditions et ce, tant au plan académique que culturel et relationnel. Les doctorants.es et collègues ont bénéficié d'un accueil et d'une organisation impeccables dont le mérite revient à la présidente du comité local, Nathalie Mondain, et de ses collègues : Leila Benhadjoudja, Brieg Capitaine, Stéphanie Gaudet et André Tremblay que nous remercions toutes et tous vivement. Nos remerciements également à la Faculté des sciences sociales et à son doyen, Maurice Lévesque ainsi qu'à l'École d'études sociologiques et anthropologiques et à son directeur, Jose Lopez, pour leur soutien tant en amont qu'au cours de cette université d'été. Enfin, nos remerciements à toutes et tous les collègues venus de divers pays, qui à un titre ou autre, ont grandement contribué au franc succès de cette université d'été.



Jean-Marc Larouche
Président du *RéDoc*
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal

⁹ Cependant, seulement 3 doctorants ont répondu à l'appel spécifique les invitant à déposer leur communication en vue d'une sélection pour publication dans un dossier de la revue *SociologieS*.

Mot de la responsable du comité local d'organisation (CLO)

La coordination du CLO a été pour moi une expérience extrêmement riche et je tiens d'emblée à remercier le président du RéDoc, Jean-Marc Larouche pour sa confiance dans nos choix, orientations, suggestions ainsi que son appui indéfectible pour l'organisation de l'évènement. L'organisation de l'Université d'été constitue une excellente opportunité tant pour les étudiants que pour les enseignants-chercheurs que nous sommes de nous mettre à jour avec les enjeux tant intellectuels que pédagogiques rencontrés dans ce long processus qu'est la formation des jeunes chercheurs, et ce, à travers toute la Francophonie. Je tiens également à souligner combien les membres du comité ont été engagés dans cette organisation, mobilisés depuis des mois en amont afin de faire de cette 9^{ème} édition de l'Université d'été du RéDoc le succès qu'elle a été. Grâce à cette mobilisation sans failles, il a été possible de solliciter un certain nombre d'organismes auxquels je témoigne ma profonde gratitude pour leur appui financier indispensable et sans lequel il aurait été impossible de réaliser cet évènement : le CRSH, l'AUF, l'Ambassade de France, le CIRCEM et de manière constante, tant financièrement que logistiquement, la Faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa. Je souhaite une très bonne continuation à toute l'équipe du RéDoc et plein succès aux collègues des prochaines institutions en charge des éditions à venir.



Nathalie Mondain,
Responsable du Comité local d'organisation (CLO)
Écoles d'études sociologiques et anthropologiques
Université d'Ottawa